

■ 40 RÉPONSES

1. COMMENT LA NOUVELLE EST-ELLE COMPOSÉE ?

Avec cinq moments distincts, entre Paris et la province, le texte est construit comme une petite tragédie en cinq actes où les personnages sont ballottés au gré de la fortune et des événements politiques qui favorisent leurs rapprochements.

La nouvelle s'ouvre sur une courte exposition (p. 39 à 41), où sont présentés les protagonistes du drame : tour à tour apparaissent ainsi, au cours de ces quelques pages, la princesse (« *la fille unique du marquis de Mézières* »), le duc de Guise « *qui n'avait pas encore autant d'ambition qu'il en eut depuis* » et le « *jeune prince de Montpensier* », héritier de la famille des Bourbon, « *que l'on appelait quelquefois le prince dauphin* ».

Sitôt le mariage conclu, la guerre conduit le prince de Montpensier à éloigner de Paris sa nouvelle épouse, en la conduisant dans sa propriété de Champigny, qui sera le lieu de l'acte II. Apparaît alors le personnage du comte de Chabannes, autour duquel est centré ce second temps à Champigny (p. 42 à 54) : désigné pour veiller sur la jeune princesse, il finit par succomber à ses charmes et entame ici un long et douloureux calvaire au cours duquel il devra s'efforcer de cacher ses sentiments,

par fidélité à son jeune protecteur revenu de la guerre, le temps d'une trêve qui ne dure que quelques mois. La reprise des combats permet d'introduire le duc d'Anjou, dernier acteur du drame qui va se nouer, et surtout ramène les chefs catholiques tout près de Champigny, où le duc de Guise retrouve la princesse après trois ans d'absence. Là commence le drame, le duc d'Anjou, comme le duc de Guise, tombant sous le charme de la princesse et provoquant la jalousie du prince de Montpensier qui deviendra alors de plus en plus soupçonneux.

Un troisième acte se déroule à la cour, où la princesse est envoyée « pour n'être plus si proche des lieux où se faisait la guerre », et où elle est bientôt rejointe par l'ensemble des protagonistes. Là se joue le rapprochement entre duc de Guise et la princesse, bientôt mis au jour par le duc d'Anjou, à la suite d'une incroyable confusion de la jeune femme qui, à l'occasion d'un bal masqué, se confie à lui en croyant s'adresser à son amant. Le mariage avec Henri de Navarre, le futur Henri IV, de Marguerite de Valois, un temps promise au duc de Guise, au grand émoi de la princesse, laisse le champ libre aux deux jeunes gens mais leur manège ne devient que trop clair pour le prince de Montpensier, qui renvoie la princesse à Champigny (p. 55 à 66).

Le quatrième acte se déroule précisément dans la demeure de la famille de Montpensier, où la princesse est bientôt rejointe par son mari, que le roi a démobilisé, comme tous ses chefs de guerre, pour endormir la méfiance des chefs huguenots. Mais elle voit aussi revenir le duc de Guise qui, prétextant un voyage à accomplir, quitte sa région de Lorraine pour venir s'établir à quelques lieues de là. Avec l'aide du comte de Chabannes, prêt à tout pour servir celle qu'il aime toujours passionnément, ce dernier parvient à entrer dans la chambre de la princesse où le prince manque tout juste de les surprendre. Seul le sacrifice de

Chabannes, qui, pour favoriser la fuite du duc de Guise, se laisse surprendre à sa place, permet à ce dernier d'échapper à la colère du prince (p. 67 à 78).

Le massacre de la Saint-Barthélemy sonne l'heure du dénouement : celui-ci est raconté très rapidement avec la mort de Chabannes, chassé par le prince et rentré à Paris au moment du massacre, puis celle de la princesse, malade et abandonnée tour à tour par un mari qui répugne alors à l'approcher, puis par le duc de Guise lui-même, qui épouse peu après la marquise de Noirmoutier, « *personne de beaucoup d'esprit, de beauté et qui donnait plus d'espérance que cette princesse* » (p. 79 à 80). Il ne reste plus à la nouvelliste qu'à conclure d'une phrase sur le malheur d'une femme qui aurait pu être « *la plus heureuse si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions* ».

On le voit clairement dans cette courte présentation, il y a quelque chose de tragique dans le destin de ces personnages, à la fois victimes de leurs passions mais aussi d'une forme de fatalité extérieure qui ne cesse de les rapprocher et de favoriser leur malheur. En un peu moins de quarante pages, l'art du récit de Madame de Lafayette se révèle ainsi d'une efficacité absolue.

2. DE QUELLE « GUERRE CIVILE » LE TEXTE FAIT-IL MENTION DANS SON INCIPIT ?

Il s'agit ici des guerres de religion qui déchirèrent la France et une grande partie de l'Europe, depuis le massacre des protestants à Wassy en 1562 jusqu'à la signature de l'édit de Nantes par Henri IV le 13 avril 1598.

Le concordat de Bologne, signé en 1516 par François I^{er} et le pape Léon X et mettant fin aux guerres d'Italie, avait accordé au roi de France la mainmise complète sur l'Église et ses biens.

D'abord conciliant avec les « réformés » comme on les appelait alors, François I^{er} est pourtant contraint de se ranger à l'avis de son entourage, qui le poussait à sévir contre ceux qui risquaient de mettre en péril l'unité religieuse – et donc politique – du Royaume, lorsqu'en 1534 des textes de propagande réformiste sont placardés dans tout le palais et jusque sur la porte de la chambre du roi. « L'affaire des placards » marque le début d'une longue série de répressions et des persécutions sans fin contre les protestants. À la mort de François I^{er}, son fils Henri II, puis son petit-fils François II accroissent encore la répression. Marié à Marie Stuart, ce dernier se trouve apparenté à la puissante famille des Guise, qui dirigent le parti catholique. Mais les persécutions, loin de diminuer la tentation réformiste, contribuent au développement du protestantisme dans les campagnes et jusque dans les milieux aristocratiques.

En 1562, la reine mère Catherine de Médicis signe un édit accordant aux protestants la liberté de culte en dehors des villes. Après le massacre de Wassy, où les Guise assassinent les chefs protestants accusés de n'avoir pas respecté cette condition, François de Guise, le connétable Anne de Montmorency et le Maréchal de Saint-André demandent son soutien à la très catholique Espagne tandis que les troupes protestantes d'Elisabeth d'Angleterre s'emparent de la ville du Havre. La guerre fait rage.

Le 19 mars 1563, l'édit d'Amboise accorde la paix aux protestants. Mais comme toutes les suivantes, cette paix va s'avérer n'être qu'une simple trêve. Pendant quatre ans, les choses s'apaisent peu à peu avant que de nouveaux troubles n'éclatent en 1567 et 1568. C'est au cours de ces deux guerres, la première s'achevant sur la Paix de Longjumeau en 1568 et la deuxième par la Paix de Saint-Germain après la mort de Condé à Jarnac en 1569, que Madame de Lafayette situe l'essentiel de l'intrigue de *La Princesse de Montpensier*. Celle-ci court ensuite jusqu'en 1572.

Cette année-là, au moment de la révolte des gueux – protestants – des Pays-Bas contre le roi Philippe II, Charles IX, âgé alors de 20 ans et désireux de s’émanciper de la tutelle de sa mère et de son frère Henri, accepte de marier sa sœur Marguerite de Valois à Henri de Bourbon (le futur Henri IV) et décide de suivre Coligny dans les combats. Mais après sa défaite face aux Espagnols, il fait volte-face et laisse les Guise organiser l’élimination des chefs huguenots : **le 24 août 1572**, le massacre de la **Saint-Barthélemy** fait près de 3 000 morts à Paris, tandis que les mêmes attaques ont lieu en province. C’est sur ce tragique événement que s’achèvent et la nouvelle et le film de Bertrand Tavernier. Entre petite et grande histoire, au travers de brèves mentions au fil du texte ou de multiples séquences de batailles dans le film, les deux œuvres s’inscrivent bien dans les événements de leur temps.

3. QUI EST RÉELLEMENT LA PRINCESSE DE MONTPENSIER ?

Librement inspirée d’une ancêtre d’une amie de Madame de Lafayette, dont on trouve mention dans des sources historiques, le personnage éponyme de la nouvelle apparaît surtout comme une création au service du projet littéraire de la nouvelliste.

Au début du texte, c’est encore sous le nom de Mademoiselle de Mézières, qu’apparaît ce personnage, recréé par M^{me} de Lafayette, sur le modèle de Renée de Mézières, une ancêtre d’Anne Marie Louise d’Orléans, duchesse de Montpensier, surnommée « la grande Mademoiselle ». Cousine germaine de Louis XIV, écartée de la cour pendant cinq ans pour s’être compromise avec la Fronde, cette dernière retrouve à son retour d’exil sa propriété de Champigny, que l’auteure a l’occasion de fréquenter peu avant la

rédaction de la nouvelle et qu'elle décrit avec une grande précision. Il semble donc que ce soit cette figure bien connue des lecteurs du XVII^e siècle qui ait inspiré en partie Madame de Lafayette.

Quoi qu'il en soit, le peu de traces laissées par Renée de Mézières, qui fut donc la réelle Princesse de Montpensier contemporaine des événements, permet à la romancière de créer un personnage conforme au projet littéraire et moral qu'elle entreprend dans un XVII^e siècle marqué par le développement du jansénisme : une femme noble et fière mais victime de sa passion. Dans le même esprit, Bertrand Tavernier, continue à combler les blancs et donner vie au personnage en lui donnant un prénom, quand Madame de Lafayette se contente de la désigner par son titre, ne la nommant jamais autrement que « la princesse ». Dans l'ensemble de la nouvelle, tout comme dans le titre, la Princesse de Montpensier demeure donc liée à l'homme qu'elle épouse dès les premières lignes du texte.

Il en va tout autrement dans le film, où, pour beaucoup, elle est avant tout « Marie » – au point même que Philippe de Montpensier le fait remarquer à Chabannes en le priant de bien vouloir « di[re] la Princesse » et où l'on entend même que le Duc de Guise – qui porte lui aussi un prénom – se plaît à l'appeler « Mariette », ce qui a pour effet de la rendre plus attachante et plus proche des spectateurs du XXI^e siècle. Ici, comme à bien d'autres endroits, on mesure le travail d'amplification et de transposition du réalisateur, qui affirme s'être bien gardé de vouloir faire « un film d'époque ». Plus que le contexte, qu'il prend pourtant le soin de développer et de donner à voir, ce sont les personnages qui l'intéressent, et tout particulièrement celui de l'héroïne éponyme qui se trouve en position centrale dans le film, objet du désir de quatre hommes : le duc Henri de Guise, le duc de Bourbon, le prince Philippe de Montpensier et le comte François de Chabannes. On notera au passage que les prénoms affectés à chacun de ces personnages

contribuent aussi à les rapprocher de nous. À propos de Mélanie Thierry, qui interprète avec bonheur Marie de Montpensier, Bertrand Tavernier déclare¹ qu'elle a toutes les qualités pour incarner ce personnage complexe : maintien, beauté, sensualité, avec un air rebelle et fier à la fois. Du personnage créé par Madame de Lafayette, Mélanie Thierry parvient à faire un être capable de passer, dans la même scène, de l'image d'une enfant gâtée et boudeuse à celle d'une femme cassante et hautaine, pouvant incarner à la fois une jeune fille révoltée contre sa condition et une femme meurtrie par la succession des événements.

4. POUR QUELLE RAISON LA PRINCESSE EST-ELLE ENVOYÉE À CHAMPIGNY ?

C'est pour « l'ôter de Paris, où apparemment tout l'effort de la guerre allait tomber » et la protéger des « désordres de la guerre » que la princesse est éloignée de la cour vers ce château, situé en Indre-et-Loire, où elle va parfaire son éducation au côté du comte de Chabannes. Toujours présenté en contrepoint de Paris où est rassemblée toute la cour, Champigny constitue l'un des deux lieux principaux de l'action.

Le château de Champigny, qui est un lieu réel, appartient à la famille des Bourbon-Montpensier depuis le XVI^e siècle. Confisqué à ses propriétaires par Louis XIV au moment de la Fronde, il fut rendu à la grande Mademoiselle, Duchesse de Montpensier, à son retour d'exil en 1657. On sait que Madame de Lafayette, très proche de la duchesse, y a séjourné peu avant la rédaction de la nouvelle, et qu'à cette occasion elle a probablement eu accès à des documents d'archives dont elle s'est servie pour recréer le château du XVI^e siècle, largement détruit depuis.

1 Entretien à FilmoTV.

C'est donc tout naturellement cette demeure familiale, située à trois cents kilomètres de Paris, qui doit servir de refuge à la princesse, alors que les troubles se rapprochent de Paris avec la reprise des combats entre huguenots et catholiques. Et c'est là que va se dérouler l'essentiel des événements racontés dans la nouvelle.

Au-delà de cette fonction particulière dans l'économie de l'œuvre, Champigny joue dans le texte à la fois un rôle dramatique et un rôle symbolique. On y vient, on en part selon l'évolution de la situation politique : que le danger soit proche de la capitale, et la princesse s'y retrouve pour trois ans, ne revoyant son époux que le temps d'une courte trêve, avant de le voir repartir au combat. Que les combats se rapprochent de Poitiers et la princesse est renvoyée à la cour « *pour n'être plus si proche des lieux où se faisait la guerre* » (p. 54). Et c'est sur décision royale, pour mieux tromper les chefs huguenots que le roi « *éloign[er] de lui* » le prince de Montpensier et le renvoie à Champigny peu avant la Saint-Barthélémy (p. 70). À chaque fois, c'est la notion d'éloignement qui est mise en avant.

Mais Champigny est aussi le lieu où se joue le drame : celui où la princesse de Montpensier confie à Chabannes son amour pour le duc, celui où le même Chabannes partage ses jours avec celle qu'il aime « *passionnément* », celui où le prince conçoit et laisse éclater sa jalousie « *furieuse* » (p. 54), faisant passer « *quelques mauvaises heures à la princesse de Montpensier* » (*ibid.*), celui enfin où se déroulera la tragique scène de révélation à la fin de la nouvelle. Conçu pour être le refuge de la princesse, Champigny sera aussi sa prison, lorsque le prince « *ordonn[er] à la princesse sa femme de s'en aller à Champigny pour se guérir de ses soupçons* » (p. 67), ce qu'elle vit comme un « *commandement bien rude* » (*ibid.*). Ce sera finalement son tombeau, un espace déserté par